

**Gérard, L. (2014). Le doctorat : un rite de passage. Analyse du parcours doctoral et post-doctoral. Condé-sur-Noireau, France : Corlet Numérique**

Émilie Tremblay-Wragg

---

La responsabilité en éducation : transformations, ruptures et contradictions  
Volume 41, numéro 1, 2015

URI : [id.erudit.org/iderudit/1031479ar](http://id.erudit.org/iderudit/1031479ar)

DOI : [10.7202/1031479ar](https://doi.org/10.7202/1031479ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Tremblay-Wragg, É. (2015). Gérard, L. (2014). Le doctorat : un rite de passage. Analyse du parcours doctoral et post-doctoral. Condé-sur-Noireau, France : Corlet Numérique. *Revue des sciences de l'éducation*, 41(1), 158–159. doi:10.7202/1031479ar

---

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

l'ouvrage. Chacune de ces parties vise à répondre à trois idées principales : 1) celle du changement que doit subir la didactique des langues, 2) celle des besoins émergents dans le domaine de la didactique des langues et, enfin, 3) celle de la prise en compte des contextes pluriels en classe et dans lesquels les langues et les cultures sont aujourd'hui amenées à se côtoyer.

Cet ouvrage est utile dans la mesure où il questionne la formation des enseignants et les pratiques de leurs formateurs dans un milieu en plein changement. En effet, les flux migratoires marquant les sociétés contemporaines ont de toute évidence un impact sur l'école d'aujourd'hui. Le monolinguisme s'y pose désormais davantage comme une exception que comme une règle. Ce contexte pluriel change clairement les règles du jeu qui, à l'école, étaient conçues (voire le sont toujours) pour des élèves monolingues et monoculturels. Les différents acteurs du monde scolaire doivent donc être en mesure de repenser leurs pratiques et plus spécifiquement, d'adopter un positionnement de *funambule* (Armand, 2012, 2013) qui suppose un équilibre entre la valorisation et la promotion de la ou des langues enseignées à l'école et celles des langues parlées par les élèves. C'est donc dans un esprit de cohabitation entre les langues et les cultures qu'il semble aujourd'hui nécessaire d'entrevoir l'éducation afin de favoriser un *vivre ensemble* dans les sociétés plurielles actuelles et futures. À cet égard, une réflexion autour de cette cohabitation entre les langues au sein du système scolaire a été amorcée depuis plusieurs années déjà au Québec. Cet ouvrage pourrait contribuer à permettre de poursuivre cette réflexion, notamment en lien avec la formation des enseignants en contexte québécois pluriel.

MARIE-PAULE LORY  
Université de Montréal

**Gérard, L. (2014). *Le doctorat : un rite de passage. Analyse du parcours doctoral et post-doctoral*. Condé-sur-Noireau, France : Corlet Numérique.**

Dans ce livre, Gérard décrit et explicite les différentes étapes du processus de formation *à la recherche* et *par la recherche* que franchit un doctorant en sciences humaines et sociales en France. Composé de trois chapitres, l'ouvrage présente un état des lieux de la diplomation au doctorat et dresse le portrait de ce qui caractérise le parcours doctoral et post-doctoral. En ce sens il s'adresse principalement aux jeunes chercheurs ou aux chercheurs et aux institutions ayant le désir de favoriser la réussite d'une aventure doctorale. Y sont abordés les thèmes de la transformation de soi, de la finalité du doctorat, des compétences transversales développées par le doctorant, ainsi que des moments marquants du parcours doctoral (par exemple : l'intégration dans la communauté scientifique, la soutenance de thèse et l'après-thèse). Ces différentes étapes sont illustrées par des analogies qui amènent le lecteur à comprendre le cheminement doctoral chargé d'efforts et de difficultés. Par le biais de recherches scientifiques et d'extraits de journaux de bord de deux doctorants,

l'auteure dresse le portrait du parcours doctoral comme il est vécu dans le système français. S'appuyant sur une démarche ethnographique de recherche, elle juxtapose avec aisance des passages de journaux de bord et des résultats de recherches dans le domaine. Cette articulation entre la théorie et le vécu des doctorants permet de comprendre le rite de passage doctoral, comme le nomme l'auteure. À cet égard, on note une préoccupation importante, chez Gérard, de refléter avec justesse et sans censure le vécu des doctorants. Aussi, des conseils sont prodigués au fil du texte et alimentent la réflexion du futur docteur sur ce qui l'attend (par exemple, la soutenance de thèse). Malgré la plume éloquente de l'auteure, les multiples références aux écrits scientifiques et aux résultats de recherche contribuent parfois à freiner un rythme fluide de lecture. Également, les analogies et les détours anthropologiques produisent parfois une certaine répétition des idées. D'autre part, le caractère pessimiste de l'ouvrage rend la lecture parfois décourageante. On constate que le vécu d'un doctorant français est passablement différent de celui d'un doctorant québécois, et c'est peut-être pour cette raison qu'il m'a semblé difficile de bien comprendre pourquoi l'auteure en oublie presque que le doctorat peut constituer une activité intellectuelle stimulante. En fait, les mots qu'elle utilise pour définir le parcours doctoral ou l'après-doctorat sont synonymes de difficultés et d'obstacles : un processus périlleux, une galère et une perte de repères. Toutefois, les pistes de réflexion témoignent de la volonté de présenter ce rite de passage comme une aventure qui mène à divers horizons. Elles témoignent aussi de la volonté d'éliminer les stéréotypes du doctorant (par exemple : *l'intello* ou *l'éternel étudiant*) qui pèsent encore sur le statut de doctorant. En fait, le parcours doctoral et post-doctoral décrit dans l'ouvrage de Gérard met en relief le développement des compétences transversales des doctorants et leur potentiel de carrières tant dans le secteur universitaire que dans le secteur privé. Ces éléments apportent une tout autre perspective aux finalités du diplôme doctoral.

ÉMILIE TREMBLAY-WRAGG

Université du Québec à Montréal

**Pagoni M. (dir.), 2014, *École(s) et culture(s). Savoirs scolaires, pratiques sociales et significations*. Berne, Suisse : Peter Lang.**

Parmi les thématiques de recherche porteuses d'avenir en sciences humaines et sciences de l'éducation figure celle des rapports entre la culture, polymorphe par essence, d'une part et d'autre part, l'école considérée comme lieu d'interactions sociales et de production de savoirs. C'est, en tout cas, l'optique de cet ouvrage qui rassemble 13 contributions présentées lors de la manifestation scientifique internationale qui s'est tenue à Lille en 2009 autour du thème *École(s) et culture(s) : quels savoirs, quelles pratiques ?* Il s'agit là d'un sujet d'actualité qui cadre avec les objectifs d'une collection spécialisée dans le domaine des langues, sociétés, cultures et apprentissages.